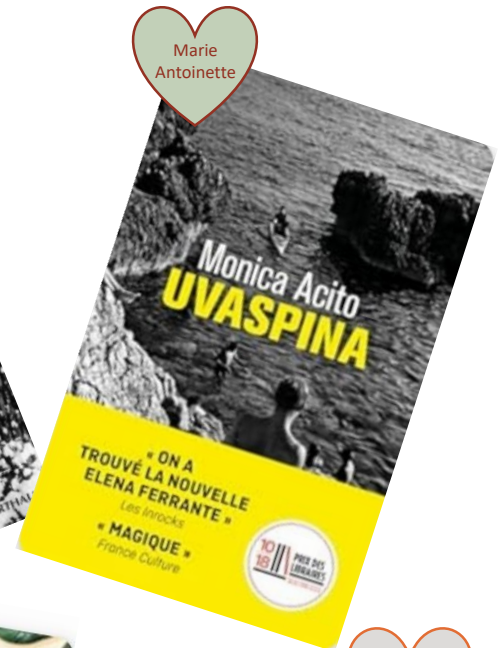
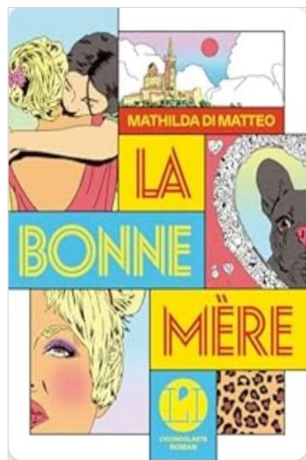


Grand prix Cultur'elles 2026





Huit cents kilomètres séparent Clara de sa mère, Véro, depuis qu'elle a quitté Marseille. Ce week-end, elle lui présente Raphaël. Un girafon, pense Véro en le voyant. Il l'agace avec son pedigree bourgeois, ses mots compliqués et sa bouche fermée comme une huître. Elle n'aurait jamais dû laisser Clara monter à Paris.

Mère et fille se cherchent, se fuient, se heurtent sans jamais oublier de s'aimer.

Comment être une bonne mère quand notre enfant nous échappe ? Comment être une bonne fille quand on a honte de celle qui nous a tout donné ? Comment s'affranchir sans trahir ?

Un roman ultra-contemporain sur la violence dont on hérite et sur ce qu'on reproduit malgré soi. Avec une ironie mordante, Mathilda di Matteo nous entraîne dans un tourbillon d'émotions, entre Marseille et Paris.



Kheyzourane, esclave au destin exceptionnel, devient une des femmes les plus influentes de la seconde moitié du VIIIe siècle. Vendue enfant au harem du calife, elle n'était promise qu'au silence. Sa soif de savoir et son ambition la conduisent pourtant des couloirs secrets de Bagdad jusqu'au sommet du pouvoir de l'empire le plus puissant du monde. Elle sauve de l'oubli l'héritage antique, d'Aristote à Ptolémée, initie l'Âge d'or arabe et contribue à jeter les bases de notre civilisation.



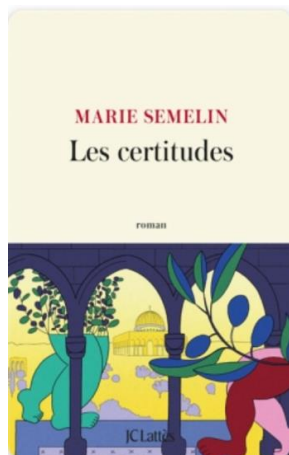
Elle s'appelle Simona Gabriela Kossak. Elle n'a que la peau, les os et un nom de famille. Elle est née dans une villa nichée au coeur d'un parc, à Cracovie. Elle est éduquée à ne pas mettre les coudes sur la table lorsqu'elle dîne devant les chandeliers en argent. Plus tard, elle petit-déjeune d'une cigarette et d'un café, un lynx à ses pieds, un sanglier allongé sur le canapé de sa maison sans eau courante ni électricité, au milieu d'une forêt primaire de Pologne, Bialowieza. Un corbeau boit dans son verre en cristal ébréché.

C'est une scientifique, une biologiste zoopsychologue. Elle pense qu'elle a toujours raison ou à peu près - et c'est souvent vrai. Elle se bat "comme un animal sauvage intelligent", pour les bêtes, pour la forêt, pour le monde autour d'elle, tout entier. Elle n'a jamais écrit de manifeste : sa vie en tient lieu. Un récit traversé par le vent des futaies et par le souffle de celle qui consacra sa vie au vivant, dans toute sa diversité.



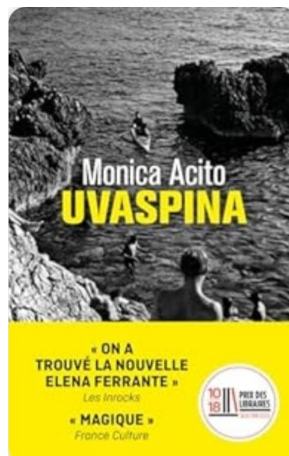
À Saint-Denis, voisin de la nécropole royale, se trouve un étonnant et imposant édifice : la maison d'éducation de la Légion d'honneur. Vanessa est aujourd'hui surveillante dans cet internat de jeunes filles revêtant tantôt des airs de château de conte, tantôt de maison hantée. Véritable cheffe d'orchestre de ce roman choral, elle nous invite à faire la connaissance de quatre pensionnaires : Lou, Yasmine, Adèle et Suzanne. Ces adolescentes portent toutes un lourd symbole, une médaille remise à leur père ou à leur grand-père, leur clé pour entrer ici.

Leur présent et leur passé s'entremêlent, le temps se détraque, jusqu'à ce drame irrémédiable, que personne n'avait vu venir. Dans un premier roman singulier, Lucile Novat détourne les codes du genre et donne à ce conte vénénéux des accents résolument modernes.



« Le 9 octobre 2023 à douze heures une, comme tous les lundis, une foule d'étudiants entre dans la bibliothèque du Centre Pompidou. Ce jour-là une petite femme au chignon blanc trotte parmi eux. Elle demande un renseignement et accède au premier étage. Durant une semaine, elle lit la presse. Elle étale les titres sur une large table noire, à proximité des box de métal où se trouvent les journaux. Puis elle sollicite un documentaliste. Le jeune homme, serviable et patient, l'aide à effectuer ses recherches sur ordinateur. D'abord en lettres latines et ensuite, grâce à des claviers en ligne, en hébreu et en arabe. Il l'ignore, mais il est désormais le seul à savoir qu'elle parle ces deux langues. »

De 1955 à aujourd'hui, entre Jérusalem et Ramallah, Marie Semelin signe un roman bouleversant d'humanité où chacun des personnages affronte ses contradictions jusqu'à ce que ses certitudes vacillent.



“Tous les mercredis soir, Minuccia et Uvaspina attendaient la mort de leur mère.” Ainsi s'ouvre cette fascinante chronique familiale emmenée par la mère, Graziella dite la Dépareillée. Fantastique et mélodramatique, elle a rencontré son mari, le notaire Pasquale Riccio, à un enterrement pour lequel elle avait été engagée comme pleureuse. Issue des quartiers populaires, la Dépareillée a quitté les venelles sales et cacophoniques pour les bords de mer cossus, mais reste possédée par une profonde tristesse.

Uvaspina tient son surnom d'une baie que l'on presse et dont le jus sert à guérir les maux d'autrui. Il est habitué, depuis toujours, à supporter les moqueries de ses camarades, la honte de son père et la férocité de sa sœur, Minuccia. Le dernier protagoniste n'est autre que Naples, cette ville aux entrailles bouillonnantes, avec ses quartiers tendus vers le ciel, ses tentacules immergés dans la mer.

Monica Acito nous livre un premier roman d'une rare intensité, une histoire magique empreinte d'amour et de folklore.



Dans ce récit littéraire d'une infinie beauté, c'est toute la puissance romanesque de la grande autrice indienne du Dieu des petits riens que nous retrouvons avec délice. Arundhati Roy revient sur son enfance dans le Sud de l'Inde, élevée avec son frère par Mary, mère célibataire et combative, adulée de toute la région pour avoir monté une école. Personnalité publique adorée donc, mais mère atroce et abusive une fois la porte refermée, cette figure maternelle double fut toute sa vie son refuge et son orage. Nous découvrons la violence de l'enfance, puis le départ de Roy à seize ans pour fuir le foyer familial et découvrir la liberté à Delhi, y vivre ses premières amours, découvrir le monde de l'architecture puis du cinéma, et goûter au succès international si jeune avec la publication éclatante de son premier roman.

Suivront ses combats contre l'injustice et le gouvernement hindou... Mais au-delà de la vie de l'autrice, le centre névralgique demeure le portrait d'une mère insaisissable qu'elle vient de perdre, personnage romanesque haut en couleurs, aussi fascinant qu'effrayant.



Rose n'a quitté Paris qu'une seule fois, en 1962, pour le tournage du film culte Le guépard, à Palerme. Elle conserve de cette époque des souvenirs qu'elle revisite sans cesse en rêve et un parfum à la fleur d'oranger qu'un mystérieux expéditeur lui envoie chaque année. Au crépuscule de sa vie, elle demande à sa petite-fille Constance d'aller à Palerme pour honorer une parole non tenue.